

## **Ribon (Marcel) 1921-2006**

Associé-correspondant régional du 17 mai 1963 au 15 janvier 1965

Membre titulaire du 15 janvier 1965 au 2 février 2006

Secrétaire annuel de juin 1965 à juin 1966

Vice-président du 17 juin 1966 au 2 juin 1967

Président du 2 juin 1967 au 13 juin 1968

Marcel Ribon est né à Malo-les-Bains, près de Dunkerque, en Flandre maritime, le 30 août 1921. Il suit ses parents dans les affectations qu'ils reçoivent dans l'administration des Postes, Télégraphes et Téléphones. C'est ainsi qu'il arrive en Lorraine, à Saint-Clément, et qu'il suit les enseignements du collège de Lunéville, puis du lycée de Nancy. Après le baccalauréat, il entre à la Faculté de médecine, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite hospitalo-universitaire, prononcée en 1989 au terme de quarante-sept années de présence dans les murs de la Maternité.

Au cours de ses études, effectuées pendant la Seconde Guerre mondiale et donc pendant l'Occupation, il est externe des hôpitaux du 1<sup>er</sup> novembre 1941 au 31 octobre 1944, puis il fait fonction d'interne à la Maternité régionale à partir du lendemain 1<sup>er</sup> novembre et jusqu'au 31 octobre 1945. Il est ensuite délégué dans les fonctions de chef de clinique obstétricale à la Faculté, du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre 1946, puis, ayant été reçu au concours organisé le 15 juin 1946, il occupe l'emploi en qualité de titulaire jusqu'au 31 octobre 1951. Il obtient différents certificats et diplômes complémentaires à la Faculté : Hygiène et médecine sociale, Hygiène industrielle et médecine du travail, Inspection médicale des écoles et contrôle de l'éducation physique, tous les trois en 1945, Médecine légale et psychiatrie, Génétique médicale, tous les deux en 1948, enfin Sérologie en 1951 (ce certificat est obligatoire pour diriger un laboratoire d'analyses médicales). Il a soutenu sa thèse de doctorat en médecine le 16 avril 1947 sur le sujet : « Les syndromes rénaux au cours de la gestation. Etude clinique et pathologique ». Le mémoire comporte 348 pages. A l'issue de ses études, il est deux fois lauréat de la faculté : en 1941 avec le prix de 2<sup>e</sup> année, et en 1947 avec le prix de thèse.

S'étant présenté sans succès au concours d'agrégation de 1949 et disposant de temps avant l'agrégation suivante, puisqu'en effet les agrégés sont nommés pour neuf années, ce qui fait que les concours n'ont pas lieu chaque année, et peuvent n'avoir lieu que tous les neuf ans, Marcel Ribon entreprend le cycle des études scientifiques en s'inscrivant à la Faculté des sciences en vue de la licence ès sciences naturelles. Bénéficiant de l'équivalence du certificat préparatoire Sciences physiques, chimiques et naturelles (SPCN), il obtient les certificats d'études supérieures d'Evolution des êtres organisés en 1949, de Chimie biologique en 1951 et de Physiologie générale en 1953. Cet ensemble lui confère la licence. Il entreprend alors une thèse de doctorat ès sciences naturelles qu'il soutient le 16 avril 1958. La thèse principale est consacrée à la gonadotrophine chorionique et aux fonctions endocriniennes de l'hypophyse antérieure. La thèse complémentaire a pour objet l'étude du métabolisme des protéines dans la maturation et la dormance des graines et des fruits. Les mémoires comportent respectivement 310 et 40 pages.

Élève à Nancy des professeurs Albert Fruhinsholz, Henri Vermelin et Jean Hartemann, et de plusieurs professeurs parisiens et lyonnais chez qui il fait des stages, il a été nommé directeur du laboratoire de biologie sexuelle de la Maternité à l'expiration de ses fonctions de chef de clinique en 1951. Il a entretemps débuté une autre carrière universitaire dans la même discipline puisqu'il a été nommé « délégué dans les fonctions de chef de travaux » d'obstétrique le 1<sup>er</sup> octobre 1949, qu'il a été nommé stagiaire le 1<sup>er</sup> octobre 1952 et qu'il a été titularisé le 1<sup>er</sup> octobre 1954. Cette fonction prend fin au moment de sa nomination au grade d'agrégé d'obstétrique à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1958. Le caractère temporaire des fonctions d'agrégé prend fin avec la réforme Debré de 1958, et les agrégés en exercice sont pérennisés et intégrés dans le corps des

maîtres de conférences agrégés-médecins - ou d'une autre spécialité - des hôpitaux. Marcel Ribon est intégré dans ce corps le 1<sup>er</sup> octobre 1961. Ces intégrations prennent plusieurs années, car elles concernent l'intégralité du personnel des CHU. Il est nommé « maître de conférences agrégé de gynécologie-obstétrique, gynécologue-accoucheur des hôpitaux, non chef de service » par arrêté du 21 juillet 1962, et intégré effectivement par arrêté du 13 novembre 1963. Il est nommé au titre de professeur sans chaire le 1<sup>er</sup> avril 1965, et au rang de chef du service post-natal et de gynécologie du CHU par arrêté du 27 juin 1966. Il est installé à la Maternité régionale par arrêté du 5 novembre. Le professeur Ribon a été président du syndicat national des agrégés de médecine.

Il devient professeur titulaire de gynécologie-obstétrique le 1<sup>er</sup> avril 1977, à la suite de ses maîtres et amis, parmi lesquels les plus récents dans ces disciplines sont le professeur Jean Hartemann, qui est aussi son oncle, et le professeur Jean Richon. Il tient à prononcer une leçon inaugurale, en dépit du fait que ce n'est plus l'usage depuis 1968. Il prononce cette leçon le 17 juin 1977 en ayant choisi comme sujet « Les grands et les petits chemins de la gynécologie ». Le texte de cette leçon a été reproduit par Bernard Legras dans son ouvrage « Professeurs de médecine de Nancy Leçons et textes Quinze leçons inaugurales et quatre discours ».

Marcel Ribon a occupé plusieurs autres fonctions : professeur suppléant de l'Ecole d'accouchement en 1946, chargé de consultations prénatales à l'Office d'hygiène sociale de 1946 à 1951, médecin conventionné à l'hôpital militaire en qualité de chef du service de maternité de 1947 à 1958 (avec le grade de médecin capitaine de réserve), gynécologue consultant de l'hôpital psychiatrique de Ravenel, dans les Vosges, en 1955, directeur de la protection maternelle à l'Office d'hygiène sociale en 1965, et membre d'une commission de l'Inserm en 1967. Ses activités d'enseignement ont été considérables, en faveur des étudiants, externes, internes et élèves sages-femmes, ainsi qu'en témoignent les nombreuses pages des fascicules sur l'obstétrique de l'*Encyclopédie médico-chirurgicale*, et les photocopiés annuels des différents enseignements dispensés à la Faculté et au sein de la Maternité. Le nombre des publications et celui des thèses inspirées et dirigées sont également très importants.

La nomination du professeur Ribon à une chefferie de service de la Maternité régionale Adolphe Pinard a eu d'importantes conséquences car, novateur et visionnaire, il a inspiré une réorganisation des services avec l'individualisation d'activités autres que l'obstétrique traditionnelle, comme il l'exprime dans ses titres et travaux en 1968 et comme l'écrit le professeur Vert dans son éloge à l'Académie. Il s'agit de la gynécologie médicale et chirurgicale, de la médecine anténatale devenue fœtale, du centre des prématurés – dont il a pris la direction en 1961 et dans lequel il a organisé la collaboration des obstétriciens et des pédiatres –, qui est devenu le service de médecine et de réanimation néonatale et de génétique avec une grande avance sur les plans établis en matière de périnatalité, et enfin de la radiologie-échographie. A tout cela, grâce au laboratoire de biologie qu'il a dirigé et au sujet de sa thèse de doctorat ès sciences naturelles, il faut ajouter l'essor de l'endocrinologie de la grossesse, le traitement de la stérilité, et les techniques de procréation médicalement assistée. On peut encore ajouter son combat en faveur de l'allaitement maternel où il s'est longtemps heurté à un scepticisme ironique, et ce qui a été le sujet de son discours de réception, l'obstétrique sociale.

Pour toutes ces actions, il a reçu à Paris une médaille d'or « Arts, sciences et lettres » en 1960, les Palmes académiques en 1962, ultérieurement portées au grade d'officier, et l'Ordre de la Santé publique en 1963.

Reçu à l'Académie de Stanislas en 1963 et promu membre titulaire en 1965, il prononce son discours de réception au cours de la séance publique du 9 juin 1966, avec pour sujet : « Ethique médicale et gynécologie sociale ». Pendant ses années de présence active à l'académie, il présente un nombre important de communications, dont toutes n'ont pas pu paraître dans les mémoires, comme cela était habituel à ce moment. La première est « Allaitement moderne et banque de lait de femme », le 15 mai 1964 ; la dernière, « La première

campagne du futur général Drouot : Hondschoote le 8 septembre 1793 », le 20 novembre 1998. Au total, cet ensemble représente onze communications, auxquelles s'ajoute un texte paru dans l'ouvrage rédigé par l'académie pour le bicentenaire de la réunion de la Lorraine à la France en 1966 : « La première fête séculaire de la réunion de la Lorraine et du Barrois à la France (1866) ». Ayant été président de la compagnie en 1968-1969, Marcel Ribon a consacré deux communications aux crises universitaires passées au cours de l'année 1969. Le compte rendu de ses activités lorsqu'il est membre du bureau de l'académie est très important, et il occupe presque une page des tables parues en 2000 et qui couvrent la période 1950-2000. Neveu du professeur Jean Hartemann (voir ce nom), le professeur Ribon fait partie du groupe des créateurs du prix qui portent le nom de celui-ci, et qui a encore décerné en cette année 2026.

Marcel Ribon avait deux bibliothèques, une de médecine et une d'histoire, compte tenu de ses pôles d'intérêt, et ceci explique la dualité de ses sujets de communication. Académicien de Stanislas, il l'était aussi d'Alsace, à Colmar, depuis 1957, et de Franche-Comté, à Besançon, depuis 1988. Plusieurs communications sont présentées par M. Ribon en Alsace : « La naissance de Louis XIII » ; « Les projets de confédération européenne de Sully » ; « Quand Lucullus dînait chez Lucullus (à l'occasion d'une dégustation de crus alsaciens en 1972) ». Il a participé aussi à une émission de l'ORTF sur l'apport de la Faculté de médecine de Strasbourg à celle de Nancy en 1872. Le texte correspondant a été publié dans un tiré à part. À Besançon, M. Ribon a aussi présenté plusieurs communications, dont « De Nicole de Savigny à l'Affaire du collier » et « René de Chalon, prince d'Orange, et la Lorraine ». Il retrouvait à Besançon des confrères qui étaient passés par Nancy, parmi lesquels, entre autres, les professeurs Colette (voir ce nom) et Vichard (voir ce nom). Marcel Ribon a aussi participé à des ouvrages d'histoire de la médecine : il est l'auteur du chapitre « L'art des accouchements » dans *l'Histoire de la médecine en Lorraine* dirigée par Georges Grignon, et « L'obstétrique à Nancy », avec Jean Richon, dans le numéro du centenaire des *Annales médicales de Nancy*.

Le professeur Ribon meurt le 2 février 2006. Je l'ai connu et côtoyé à l'académie. Il avait été une personnalité qui avait su m'y accueillir avec amabilité et confiance. C'était un homme dynamique, un esprit fort, convaincu, amical, bon vivant, et je partage ce qu'en a écrit le professeur Vert. Venu en Lorraine depuis les Flandres et s'étant installé à Nancy, mais étant malgré cela resté très attaché à son pays natal où il possédait une villa, très attaché aussi à la mer, le professeur Ribon était en même temps très attaché aux Vosges, en particulier comme il me l'a dit un jour à l'académie, à la petite ville de Fraize, où il devait aussi posséder une maison. C'était sans doute le pays d'origine de son épouse Marie-Louise, née Bernard, pharmacien de la promotion 1951 de la Faculté de Nancy. Madame Ribon était pharmacien biologiste, place de la Commanderie à Nancy, titulaire d'un laboratoire d'analyses spécialisé dans la biologie sexuelle, domaine qui constituait aussi une spécialité de son mari comme nous l'avons vu. Mademoiselle Anne-Marie Ribon, leur fille, a suivi les traces de son père à la Maternité. [Pierre Labrude. Avril 2026].



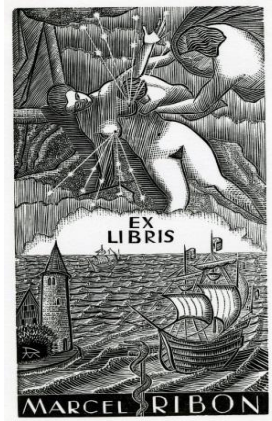
**Le professeur Marcel Ribon**

B. Legras, La médecine hospitalo-universitaire à Nancy, professeurs-medecine-nancy.fr

#### *Sources documentaires*

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Ribon ; Bernard LEGRAS, *Leçons inaugurales et discours*, Editions Euryuniverse, 2011, 378 p. ; Marcel RIBON, *Titres et travaux scientifiques*, Imprimerie Schilaneck, Nancy, 1968,

27 p. ; Michel SCHWEITZER, « Eloge de M. le Professeur Ribon », dans Bernard LEGRAS, *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy*, vol. 2, *Les professeurs décédés 1872-2022*, Amazon Filfillment, Wrocław, Pologne, 2022, 431 p., ici p. 334-336 ; Jean RICHON et Marcel RIBON, « L'obstétrique à Nancy », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro spécial du centenaire de la revue, 1975, vol. 14 (en raison de changements de titre), p. 257-267 ; Marcel RIBON, « L'art des accouchements », dans *La médecine*, sous la direction de Georges Grignon, Encyclopédie illustrée de la Lorraine, Editions Serpenoise/Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 245-261 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Imprimerie municipale, Nancy, 2003, p. 135-136 ; Paul VERT, « Eloge du professeur Marcel Ribon », prononcé le 3 mars 2006, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 2005-2006, 8<sup>e</sup> série, vol. 20, p. 11-14.



**Ex-libris de Marcel Ribon**  
Nancy, bibliothèque Stanislas, 201021